



LIBÉ DES SOLUTIONS EVENEMENT

Le mélange social, tout le monde y gagne

Si l'hétérogénéité sociale et scolaire est bénéfique pour les élèves les plus fragiles, elle ne pénalise pas pour autant les enfants de milieux favorisés malgré les idées reçues. Au contraire.

«**C**ertains nous disaient qu'on avait sacrifié nos enfants. Qu'ils se rassurent : ils vont très bien !» lance en riant Alexandra, qui fait partie des parents engagés dès le départ en faveur de la mixité expérimentée depuis cinq ans au collège Hector-Berlioz, dans le XVIII^e arrondissement de Paris (lire ci-contre). Encore aujourd'hui, malgré un bon climat scolaire et des résultats au brevet dans la moyenne parisienne, certaines familles de milieux favorisés ne sont pas rassurées à l'idée d'y mettre leurs enfants et optent pour le privé «*par réflexe de l'entre-soi, par peur du déclassement*», estime Alexandra.

Les représentations mentales sont tenaces. Pourtant, les études montrent que «*les résultats scolaires des élèves de milieux favorisés sont relativement peu influencés par le contexte dans lequel ils évoluent*», remarque Julien Grenet, directeur de recherche au CNRS et directeur adjoint à l'Institut des politiques publiques. «*Les classes supérieures sont les seules qui ne sont pas sensibles aux conditions de scolarisation parce que leurs parents ont un capital culturel élevé et sont toujours en mesure de compenser des dysfonctionnements scolaires*», ajoute Choukri Ben Ayed, professeur de sociologie à l'université de Limoges et spécialiste des questions de ségrégation scolaire.

Mayonnaise. A l'inverse, les élèves de milieux populaires cumulent les inégalités lorsqu'ils se retrouvent dans des ghettos de

pauvres. «*Il est très clair que les chances de réussite au brevet des collèges sont beaucoup plus faibles pour les élèves de classes populaires dans les établissements ségrégués qui cumulent toutes les difficultés avec une concentration d'élèves en difficulté scolaire donc plus difficiles à gérer, un turn-over important des enseignants, un bâti délabré...*» constate Choukri Ben Ayed. Leurs résultats scolaires grimpent-ils donc automatiquement dans un milieu plus hétérogène ? Ce n'est pas si simple. Les chercheurs sont tous d'accord là-dessus : il ne suffit pas de mélanger des enfants de milieux différents pour que la mayonnaise prenne si facilement. Il faut un certain

Julien Grenet directeur de recherche au CNRS et directeur adjoint à l'Institut des politiques publiques

équilibre entre les classes (mettre quelques élèves de milieux populaires dans un collège avec des classes supérieures ne fera que les stigmatiser) et un environnement scolaire de qualité, avec un bon encadrement pédagogique.

Epaules. Reste que la mixité tire globalement les élèves de milieux défavorisés vers le haut en jouant sur leur confiance en eux, sur leur ambition scolaire : «*Ce qui change de façon considérable c'est la perception du système, le fatalisme social, le sentiment de n'avoir aucune perspective d'ascension sociale*, liste Julien Grenet. *Quand bien même*





leurs résultats ne changeraient pas ou peu, ils vont faire des choix beaucoup plus réfléchis et par exemple davantage s'orienter vers des filières générales.»

La mixité profite aussi aux enfants de classe moyenne, qui subissent le plus souvent les effets négatifs de l'évitement scolaire. En dehors des écarts de richesse qui pèsent sur leurs épaules, notamment pour les tenues vestimentaires, la pression est souvent trop importante pour eux dans les établissements scolaires élitistes: *«Les classes moyennes se retrouvent en compétition avec les classes supérieures et en ressortent presque toujours perdantes. En un trimestre, elles peuvent passer de la tête de classe à la queue de classe»*, relève Choukri Ben Ayed. Avec pour conséquence une démobilitation, voire un décrochage scolaire. Selon le chercheur, il n'est pas rare de voir les parents remettre leur enfant dans leur établissement de secteur où ils n'auront pas la même pression.

Au-delà des compétences scolaires, il y a tout ce que les enfants apprennent dans la cour de récréation: *«La mixité favorise les compétences psychosociales : s'adapter aux autres, dialoguer, arriver à construire du collectif, assumer sa part d'originalité... Se frotter à l'autre est un élément décisif dans la façon dont se socialise un individu»*, estime Etienne Butzbach, coordinateur du réseau mixité à l'école pour le Cnesco, le Centre national d'étude des systèmes scolaires. *«Etre allé à l'école avec des enfants d'origines diverses aide beaucoup à s'adapter à des cultures différentes, complète Julien Grenet. Contrairement à l'entre-soi, la mixité est bénéfique dans l'environnement professionnel. Cela permet de mieux comprendre son interlocuteur, sa psychologie et permet de mieux négocier par exemple.»* Et il y a un enjeu de cohésion sociale: *«Il est difficile de penser une société dans laquelle on sépare les enfants à 6 ans pour le restant de leurs jours, ajoute le chercheur. Cela peut nourrir des formes de séparatismes dans toutes les dimensions de la société et la faire imploser.»*

C.Bnf.

«Contrairement à l'entre-soi, la mixité est bénéfique dans l'environnement professionnel. Cela permet de mieux comprendre son interlocuteur, sa psychologie et permet de mieux négocier par exemple.»

